

Guillaume Bridet et Marina Ortrud M. Hertrampf

Cent ans de représentation de l'Europe dans la revue *Europe* : remarques préliminaires

Les années qui vont venir décideront du sort de l'Europe, auquel est lié celui de toute race humaine. Il est urgent que nous apprenions à regarder plus haut que tous les intérêts, les passions, les égoïsmes des individus et des groupements ethniques (Arcos 1923, 113)

L'Europe est en crise et il en va de même pour les journaux et les périodiques en Europe qui perdent de plus en plus d'importance depuis des décennies, ce qui se traduit par la disparition d'un grand nombre d'entre eux. Comme dans d'autres domaines, la France fait toutefois figure d'exception d'un point de vue culturel : au vu de la perte d'intérêt pour la littérature en général qui s'accélère dans le reste du continent, il est particulièrement étonnant que deux revues de littérature et de critique renommées, la *Nouvelle Revue Française* et *Europe*, continuent à paraître dans l'hexagone depuis plus de cent ans.

Un peu plus de dix après la *Nouvelle Revue Française*, revue légendaire du dernier siècle, qui a été fondée dès 1909 et qui jouit aujourd'hui encore d'un grand prestige et d'une grande influence littéraires, *Europe* a été créée en 1923, dans la période de tension de l'entre-deux-guerres, fortement marquée par les expériences douloureuses de la Première Guerre mondiale. De la Belle Époque aux Années folles, c'est tout un monde qui bascule, toute une littérature qui pivote d'une certaine insouciance à davantage d'esprit de sérieux, d'une conception de la littérature valant pour elle-même à sa mise au service de l'œuvre de civilisation. Alors que l'Europe était en ruine, Romain Rolland, inspirateur intellectuel et cofondateur d'*Europe*, ne se lasse pas de défendre son idéal, peut-être utopique, de coexistence pacifique au-delà de toutes les frontières nationales. Cet idéal est défendu par tous les autres fondateurs de la revue, même si les idées concrètes sur ce qu'il faut entendre par «Europe» restent finalement assez vagues.

Depuis ses débuts, l'un des principaux objectifs de la revue *Europe* est de dépasser les frontières et d'explorer les possibilités de voies trans-

culturelles susceptibles de favoriser une coexistence pacifique, voire une union des États et des peuples. Dans son article programmatique « Patrie européenne » publié dans le premier numéro de la revue en février 1923, René Arcos écrit :¹

Nous disons aujourd'hui Europe parce que notre vaste presque île, entre l'Orient et le Nouveau Monde, est le carrefour où se rejoignent les civilisations. Mais c'est à tous les peuples que nous nous adressons. Ce sont les voix autorisées du plus grand nombre possible de pays que nous entendons faire témoigner ici, non pour les opposer puérilement les unes aux autres, non pour dresser des collections d'opinions, mais dans l'espoir d'aider à dissiper, les tragiques malentendus qui divisent actuellement les hommes. (Arcos 1923, 110)

Dès le début, l'Europe, qui donne son titre à la revue, n'a donc pas été conçue comme une entité politique ou géographique, mais plutôt comme une notion conceptuelle qui correspond également au fait que les rédacteurs de la revue *Europe* ne la considèrent pas seulement comme une revue politique, mais comme une revue littéraire qui n'oublie pas la dimensions politique des voix poétiques et essayistiques qu'elle publie et qui doivent se mettre au service de la paix et de la liberté.

À leurs yeux, la littérature, même quand elle n'est pas explicitement engagée, est toujours d'une certaine manière politique, dans la mesure où elle est porteuse de valeurs humanistes. C'est ce qu'affirme Jean-Baptiste Para, poète et actuel directeur de la revue, lorsqu'il déclare dans un interview :

[O]n peut considérer que le présent et le devenir de l'humanité sont liés à la place qui est faite à la littérature. [...] Sous toutes ses formes et dans ses plus hauts accomplissements, la littérature concerne de près le foyer de l'humain. Elle ne prétend pas, toute seule, nous donner accès à notre propre humanité, mais sans elle cet accès est compromis. (Para dans Pradelle 2023)

Depuis les débuts d'*Europe* jusqu'à aujourd'hui, la littérature est considérée comme une expression et un vecteur essentiels de la pensée indépendante. C'est grâce à son regard ouvert sur le monde qu'elle a très tôt rendu accessibles aux lecteurs français des voix d'hommes et de femmes des cinq continents, bien au-delà de l'Europe géographique. Ce sont en particulier les régions du monde dans lesquelles la liberté, la tolérance et

¹ Pour une analyse de l'article programmatique de René Arcos, voir également Crepon (2023).

la démocratie ont été menacées au cours du siècle dernier qui ont toujours été au centre de l'attention de la revue. La multiplication des perspectives qui en résulte est une particularité remarquable de la revue :

Pluralité des voix, diversités des écritures et des approches, quelque chose se construit, s'élabore, puis s'offre en révélant au bout du compte des étoilements d'un texte à l'autre, d'imprévisibles harmoniques et d'heureuses dissonances internes. Une revue, c'est aussi l'ensemble polyphonique de création et de pensée que ces mêmes singularités forment dans un sommaire. (Para 2023, 4-5)

Cette polyphonie et cette hétérogénéité font d'*Europe* un « [e]space de réflexion, de création et de débat, espace de découverte et de redécouverte » (Para 2023, 6)

Depuis la création de la revue, le concept, l'idée, voire l'utopie de l'Europe a toujours été un sujet de réflexion et de discussion. Ce qui semblait encore impossible au moment de la fondation d'*Europe* est devenu peu à peu une réalité depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale avec l'Union européenne. Cent ans après la fondation de la revue, la plus grande partie des pays du continent sont réunis au sein de l'Union européenne mais cette dernière traverse une crise évidente. Le constat de René Acros selon lequel les années à venir devaient décider du destin de l'Europe et qu'il était donc de la plus haute urgence de s'engager pour l'Europe en tant que garante de la coexistence pacifique au-delà des territoires nationaux est d'une grande actualité et il est même inquiétant au vu de la guerre en Ukraine, des conflits armés au Proche-Orient et des succès électoraux de politiciens eurosceptiques, voire peu fidèles aux valeurs démocratiques, dans de nombreux pays européens. En effet, nous nous retrouvons au cœur de l'Europe confrontés à une situation comparable : sur un seuil où se joue l'avenir de la « patrie européenne », évoquée par René Acros dans son article éponyme.

Dans le contexte d'une actualité pressante et tragique rappelant les profondes motivations qui poussèrent à fonder une Europe politique, la réflexion sur l'idée d'Europe semble plus que jamais urgente. Le colloque « À la recherche d'une patrie européenne. Cent ans de représentation de l'Europe dans la revue *Europe* », organisé par Guillaume Bridet et Marina Ortrud M. Hertrampf les 10 et 11 novembre 2023 et dont les actes sont

rassemblés dans le présent volume collectif,² s'entendait de ce point de vue comme un complément thématique opportun au colloque international « Europe. Une politique de la littérature », organisé du 26 au 28 janvier 2023 par Marc Crépon, Jean Lacoste, Martine Liégeois, Jean-Baptiste Para et Mario Ranieri Martinotti à l'École Normale Supérieure de Paris.³

Les contributions de ce volume envisagent les différents discours sur l'Europe que l'on peut percevoir au fil des cent ans de la parution de la revue littéraire et elles analysent les différentes conceptions de l'Europe, les réflexions qu'elles suscitent, les réalisations qu'elles entraînent, les possibilités qu'elles ouvrent et les limites qu'elles rencontrent. La réflexion ne se limite pas à la phase de fondation de la revue, largement influencée par Romain Rolland. Elle se prolonge jusqu'à l'actualité la plus immédiate, afin de mettre en évidence et de discuter les continuités et/ou les ruptures de son positionnement éditorial au fil des décennies.

Les contributions du présent volume collectif, réparties en trois chapitres, abordent sous trois angles différents la représentation de l'Europe dans la revue littéraire *Europe*.

Le premier chapitre présente trois approches générales de la question de la représentation de l'Europe dans *Europe*.

Dans son article « Les débuts de l'Europe dans *Europe* ou l'idée de la patrie européenne », MARINA ORTRUD M. HERTRAMPF, explique comment Romain Rolland, l'un des principaux pères fondateurs de la revue, comprend l'idée de la création d'une communauté d'États européens, répandue à l'époque de la fondation de la revue, et elle analyse sur cette base les significations des termes « Europe » et « patrie » dans les articles programmatiques du Français René Arcos et de l'Allemand Kasimir Edschmid dans le premier numéro de la revue.

² Le colloque international a eu lieu les 10 et 11 novembre 2023 à l'Université de Passau (Allemagne) en coopération et avec le soutien de THALIM et de la Sorbonne Nouvelle.

³ Les actes du colloque ont été publiés à l'automne 2023 sous la forme d'un numéro hors-série d'*Europe* intitulé « Une politique de la littérature. Le numéro du centenaire ».

Sous le titre de « L'Europe dans *Europe* de 1923 à 1938 », la contribution de FERNAND EGÉA s'intéresse également à la « Patrie Européenne » de René Arcos et à l'idée de faire de la revue *Europe* un « carrefour des civilisations » ; dans le contexte politique tendu de l'entre-deux-guerres, l'auteur aborde la question de savoir s'il peut y avoir un patriotisme européen et dans quelle mesure ce dernier renforce les discours nationalistes au lieu de favoriser la paix et se révèle susceptible de provoquer un nouveau conflit.

Dans sa contribution « L'Europe dans *Europe* de 1946 à 2023 : pacifisme, internationalisme et utopie », GUILLAUME BRIDET envisage la représentation de l'Europe avec la « renaissance » de la revue en 1946, après les horreurs de la Seconde Guerre mondiale. L'Europe occupe toujours une place importante après cette rupture, mais sa représentation a changé, car désormais la Russie devenue URSS se trouve du côté des vainqueurs et elle influence une partie du continent d'un point de vue politique et idéologique, jusqu'à la chute du mur. Guillaume Bridet explore cette complexité politico-culturelle au sein de la revue, qui accorde une très grande importance aux idées communistes ou communistes depuis sa prise en main par Jean Cassou en 1936.

Après les trois contributions qui mettent en perspective les attitudes fondamentales, les positions et les visions très différentes de l'Europe dans la revue, de ses débuts à nos jours, les quatre contributions suivantes composant le deuxième chapitre du volume s'intéressent à la signification de l'Europe chez quelques écrivain.e.s emblématiques qui traitent de l'Europe dans leurs articles dans *Europe*.

Dans « L'Europe de Jules Romains et la réaction de Jean Guéhenno », ALESSANDRA MARANGONI se penche sur les années 1930-1936 et elle se demande comment et pourquoi, après la période d'entente sur l'idée d'Europe, une période d'incompréhensions et de malentendus s'installe entre Jules Romains, d'une part, et René Arcos, Georges Vildrac et Romain Rolland, d'autre part, qui aboutit finalement à une rupture avec Jean Guéhenno. L'article retrace cette divergence croissante sur la base de différents essais, articles et comptes rendus parus dans la revue.

Pour Panaït Istrati, la revue *Europe* est un média important où peut s'exprimer librement une écriture de la fuite qui transcende les frontières nationales et qui intègre l'altérité. Dans son article « Je suis venu au monde cosmopolite : figures et pratiques du cosmopolitisme dans

l'œuvre de Panaït Istrati», MAGDALENA SILVIA MANCAS se penche sur l'œuvre de l'écrivain roumain de langue française pour mettre en évidence son cosmopolitisme et montrer en quoi l'idée transculturelle est centrale dans sa conception de l'art.

Dans son article «L'Europe de Romain Rolland dans la revue *Europe* après la guerre», ROLAND ROUDIL s'intéresse à la présence des articles de et sur Romain Rolland parus dans la revue *Europe* depuis sa disparition jusqu'à nos jours. Au-delà du fait que l'ancienne figure de proue de la revue est de moins en moins présente, Roland Roudil montre que l'image de l'europhile cosmopolite et communiste à la fois pacifiste et internationaliste cède la place après sa mort à celle d'un écrivain moins militant, voire introverti.

La contribution «*«Dans cet avenir qui était notre rêve* : À la recherche d'une Europe: la contribution d'Elsa Triolet» de KIRSTEN VON HAGEN fait enfin entendre l'une des voix féminines, relativement peu nombreuses dans *Europe*, mais qui représente une figure centrale lorsqu'il s'agit de questionner la recherche d'une patrie européenne et la représentation de l'Europe dans la revue. Kirsten von Hagen caractérise l'écriture translingue d'Elsa Triolet sur l'Europe, au sens d'Ottmar Ette, comme une forme d'écriture de l'entre-deux.

Le troisième chapitre examine la représentation de l'Europe en Europe du point de vue de certains pays européens et non européens. Comme le montre Roland Roudil dans sa contribution, *Europe* publie après la mort de Romain Rolland surtout des textes moins combatifs de l'auteur. L'exemple en est donné par l'étude du «*Voyage en Espagne* de Romain Rolland», qui paraît à titre posthume dans la revue *Europe*. La lecture critique que propose WALTER WAGNER montre avec une grande clarté que l'image de l'Espagne que donne Romain Rolland est tout sauf «éclairée», qu'elle mobilise tous les stéréotypes péjoratifs disponibles en France à l'époque et qu'elle «européanise» l'Espagne mais en la mettant dans une position d'infériorité par rapport à la France, l'Italie, l'Allemagne et la Suisse.

Dans sa position entre l'Asie et l'Europe, l'Union soviétique occupe une place d'une très grande importance au sein d'*Europe*. L'article d'ALEXIA GASSIN, «La représentation du système soviétique dans la

revue *Europe* (1923-1939)», montre que, seulement dans l'entre-deux-guerres, plus de deux cents articles traitent de différents aspects culturels et politiques du pays. La ligne directrice est toujours la même, l'Union soviétique est présentée comme un système d'avenir, une vraie alternative aux autres pays européens du vieux continent.

La République turque, qui, comme la revue *Europe*, voit le jour en 1923, joue également un rôle en Europe en tant que pays situé entre l'Asie et l'Europe. Dans sa contribution « La réception des lettres turques dans la revue *Europe*, entre solidarité littéraire et marginalité politique », NOÉMIE CADEAU montre comment *Europe* devient, à partir de 1948, le principal média de transmission de la littérature turque en France. Il est intéressant de constater que la représentation du pays est d'abord surtout politique et que ce n'est qu'à partir des années 1980 qu'elle devient plus complexe et laisse place également à des considérations poétiques. Néanmoins, le mode de présentation de la littérature turque reflète toujours l'idéal européen de la revue, dont la République turque reste exclue.

Le Royaume-Uni occupe une position plutôt marginale en Europe : dans « L'Europe des écrivains britanniques dans la revue *Europe* dans l'entre-deux guerres », CAROLINE GONDAUD montre que les textes de la littérature britannique qui y trouvent une place ne font pas partie des formes novatrices de l'époque, mais plutôt des textes qui sont en accord avec la vision de l'Europe de la revue et qui sont donc assez proches, dans leur pacifisme, de la politique d'apaisement du Royaume-Uni entre 1918 et 1939. Pour Caroline Gondaud, cela reflète une Europe assez peu britannique et un Royaume-Uni déjà conscient de sa position à part en Europe.

Enfin, YVES LABERGE présente dans son article « L'Europe vue du Canada : possibilités et limites des voies transculturelles selon une perspective transdisciplinaire » l'image transatlantique de l'Europe et il se penche sur la question de la (non-)présence du Canada dans la revue *Europe*. Peu de contributions sont consacrées à des sujets canadiens et la revue ne transmet que rarement la voix des écrivain.e.s canadien.ne.s qui thématisent la problématique identitaire du rapport à l'ancien monde, c'est-à-dire au monde européen.

Bibliographie

- Arcos, René (1923) : « Patrie Européenne », in : *Europe* 1, 102-113.
- Crepon, Marc (2023) : « Politiques d'Europe », in : *Europe*, « Une politique de la littérature. Le numéro du centenaire » hors-série, 7-19.
- Para, Jean-Baptiste (2023) : « Avant-Propos », in : *Europe*, « Une politique de la littérature. Le numéro du centenaire » hors-série, 3-6.
- Pradelle, Hugo (2023) : « «Europe, la continuation d'une œuvre humaine» – Entretien avec Jean-Baptiste Para », in : *En attendant Nadeau*, 14 octobre 2023, <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2023/10/14/entretien-avec-jean-baptiste-para-europe-la-continuation-dune-oeuvre-humaine/>, consulté le 30 mai 2024.